Château du Bessy La Ricamarie

Ce château situé sur les pentes inférieures du Pilat figurait jusqu'aux années 1850 sur le territoire de la commune de Saint-Genest Malifaux.

Il est ancien, puisque daté de la fin du XVIIème siècle et présente un style classique très intéressant. S'il a connu des transformations ultérieures, il a conservé une belle allure.

Origines de la propriété

- Le premier propriétaire du Bessy connu est **Antoine JULLIEN-CHOMAT** (1667 -1702) (Noble, avocat au Parlement (de Dombes ?), puis Conseiller au Parlement de Dombes au décès de son père en 1693, juge en la juridiction de Feugerolles Il aurait fait l'acquisition aux Charpin de Feugerolles (châtelains voisins de Feugerolles) du Domaine de Poix ensuite appelé du Bessy[1].
  Ill a épousé Jeanne FAURE (1674 - 1694) en 1692, puis en 1694 Françoise Virginie TREMEOLLES DE BARGE (en secondes noces) (1670 - 05.1757), (fille du châtelain juge royal de Saint-Héand)

  S'il est probable que ce personnage a joué un rôle majeur dans la construction du château, on ignore s'il existait déjà une construction antérieure.

- La succession est ensuite allée à Jacques Etienne JULIEN du BESSY (1698 - 1782) (Escuyer, seigneur du Bessy) qui a épousé en 1725 Anne-Marie de PARCHAS SAINT-MARC, fille de

[1] Claude Jullien-Chomat, père d'Antoine Jullien-Chomat, riche marchand, bourgeois et consul de Saint-Etienne a édifié l'hôtel éponyme situé rue Gambetta, qui a abrité le musée du Vieux Saint-Etienne. Antoine en est également devenu propriétaire.

Messire Marcellin Balmont de PARCHAS SAINT-MARC, escuyer seigneur de VILLENEUVE (château situé à St Ferréol d'Auroure) et de Claudine TARDY de MONTRAVEL.
C'est à partir de cette union que la famille Jullien-Chomat devient Jullien-Chomat de Villeneuve. Les biens de la famille sont ensuite allés aux fils, Claude et Armand Jullien de Villeneuve

- Si les biens de Villeneuve ont été acquis en en 1792 par Gabriel Larderet négociant en gros d'armes et de quincaillerie, on ignore si la propriété du Bessy a fait partie de cette acquisition ; et si elle a elle aussi été transmis à son fils Jean-Pierre Larderet

Il y a une absence d'informations pour la période 1792-1840

- Autour de 1823 (?) et certainement vers 1843, la propriété appartient à Mr Pierre Gonon, de Saint-Etienne qui possède alors 32 ha de terrains autour du Bessy. Le bâtiment du château figure sur la carte cadastrale qui date de 1843.

  Pierre Gonon, fabricant de soieries connu, est marié à Claudine Deville. Il s'associe à Jean-Baptiste Deville pour fonder la société Gonon-Deville et Jean-Baptiste Deville. Cette maison prendra ensuite la raison sociale Jean-Claude Deville et J. Degenney[2].
  Les fabriques de la société Gonon-Deville étaient implantée à Saint-Etienne et à St Marcel d'Urfé.

- En 1845, la propriété du Bessy est passée à Jean-Baptiste Deville, gendre de P. Gonon. Il fit procéder en 1850 à un agrandissement de la construction dont on ignore la nature. La maison décrite comme ayant 58 ouvertures est importante. Elle comporte également une maison de gardien et une remise.

- La société Deville a cessé d'existé en 1883 et il n'est pas surprenant que les propriétés de La Ricamarie aient été vendues vers 1882. L'acquéreur est **Jean-Baptiste Neyret** (1825-1889), avocat stéphanois, puis constructeur mécanicien à Grenoble. Il s'agit d'un personnage dont la carrière industrielle fut très riche[3].

---

[2] Cette branche des Deville est à distinguer de celle d'une autre maison Deville, très importante, celle d'Antoine Deville puis de Nicolas Deville, mais postérieure (1880-1930)

[3] Il est entré en 1823 dans la fabrique de rubans qu'a créé son oncle maternel Jean-Antoine Bizalion et prendra sa suite à son décès en 1852 pour créer la société Neyret qui sera appelée à un important développement. Jean-Baptiste épouse Anne Célestine Merllié, à Saint-Étienne le 25 octobre 1853, ce qui conforte son entrée dans la fabrique. De cette union, très catholique, naîtront 12 enfants, 8 garçons et 4 filles qui porteront tous dans leurs prénoms celui de Marie, 3 mourront en bas âge.
Jean-Baptiste fondera également, vers 1868, une papeterie à Rioupéroux (vallée de la Romanche Isère), que son fils Jean Neyret (1852-1942) fera prospérer[3]. Cette usine sera revendue aux Aciéries et Forges de Firminy, puis à Péchiney. Il a ensuite développé des activités de production de lampes électriques, et soutenu le développement de la société Pathé. Il fut également maire de Saint-Etienne en 1908-1909, et de 1910 à 1919.

C'est sans doute à cette époque que la maison fut louée à l'Etat - comme cela est raconté- pour servir de résidence d'été au préfet de la Loire, lorsque la Préfecture fut transférée de Montbrison à Saint-Etienne (en 1855). Mais cette occupation fut sans doute brève puisque la ville de Saint-Etienne acquit en 1858 la propriété de Cizeron à Saint-Genest-Lerpt, afin de loger le préfet.

- La propriété est ensuite demeurée dans la même famille, puisqu'en 1899, elle est passée dans les mains d'Amédée Moyne (1864-1921), négociant en soieries à Lyon, époux de Marie Jeanne Neyret (1869-1958), fille de J.B. Neyret. Cette famille lyonnaise ne résidant pas sur place, la maison fut occupée (louée) par Mr Adolphe Fayolle de Mans (né en 1871) qui figure aux recensements de 1901 et 1906[4].

- La maison fut ensuite vendue en 1913 à Léon Barbier, un des principaux fabricants de boulons du Chambon-Feugerolles. Elle est restée dans cette famille jusqu'en 1943[5].

- Au décès de Léon Barbier en 1949, la propriété revient à ses héritiers, et plus particulièrement à son gendre Albéric de la Celle (1870-1975) qui a épousé Angèle Claudine Barbier de Courteix.
  Fils d'Eugène Gaston de la Celle et de Jeanne Lorin de Reure, il est directeur des Aciéries et Laminoirs de La Celle à La Ricamarie, dans les années 1950-57.
  De fait, dès 1954, le château devient la propriété de son fils, le comte Hubert de la Celle, ingénieur des Arts et Métiers, qui travaille aussi au laminoir, époux de Marie Pierrette de Veron de Lacombe. Ses parents conservent alors l'usufruit du château.
  Le couple des parents de la Celle résidera au Bessy jusqu'au décès d'Albéric en 1975, alors que Madame de la Celle décèdera à l'âge de 98 ans en 1985.

---

[4] Adolphe De Mans est un industriel dont la famille est installée au Chambon Feugerolles depuis assez longtemps. Son père (?) Zénon De Mans a été maire de cette ville de 1860 à 1870 et de 1888 à 1890. Il a créé une des 8 importantes usines de boulons du Chambon, répertoriée comme l'usine De Mans en 1910. Elle prit la raison sociale « De Mans frères » en 1918, puis celle de la SA Dervaux lorsqu'elle passa sous le contrôle de cette société de Vieux Condé dans le département du Nord. Elle a ensuite connu une belle postérité jusqu'à nos jours.

[5] La famille Barbier est originaire de Saint-Jean-Bonnefonds (La Chazotte). Jean Barbier (né en 1798) agriculteur, a épousé Jeanne Serre de Sorbiers en 1821. Il devient négociant (sans doute en soieries) à Saint-Etienne. Parmi ses enfants, on trouve Claude Barbier (né en 1828), notaire au Chambon-Feugerolles, qui épouse Marie-Françoise Paradis en 1858. Léon Barbier (1861-1949) est un de leurs enfants. Il épouse en 1886 Anaïs Marie Louise de Courteix, d'où son nom Léon Barbier de Courteix. Il est industriel au Chambon-Feugerolles où il est le patron de l'usine de boulons Barbier après 1900. Il a développé une machine de frappe à froid pour les boulons (après un voyage en Norvège).

- En 1961, la propriété est passée dans les mains de leur gendre François Boisset (1920-1993), époux de Marie-Thérèse (Maïté) de la Celle.
  Il semble que la famille de la Celle (le couple Albéric de la Celle et leur fils le comte Hubert de la Celle) ait rencontré des difficultés financières. De ce fait, la banque du Crédit National aurait organisé l'adjudication de la propriété, et Mr de Boisset l'aurait acquise ainsi pour un prix modeste. Il a reçu la nue-propriété du château, mais le couple d'Albéric de la Celle en a conservé l'usufruit.

- La vente de la propriété, par Mr de Boisset, semble être intervenue en 1974, sans doute après le départ du couple de la Celle dont le mari est décédé en 1975.

- Vers 2015, le château a été partagé en 2 lots et vendu à deux propriétaires différents.
- En 2019, l'ensemble de la propriété a été réunifié et vendu à un marchand de biens immobiliers. A cette date, elle était en vente[6].

[6] Pour la somme de 730000 €

Architecture

Le château a conservé sa facture classique d'origine, même s'il n'est pas aisé de déceler les modifications qui ont été apportées dans les périodes plus récentes. Il a été partiellement restauré en 2010.

Façade principale

La façade qui donne sur le parc ouvre sur un jardin étagé en gradins et un parc. Elle est composée d'un corps central élevé sur 3 niveaux. On trouve ici le vocabulaire architectural et les ornements de la période classique :

- très belle symétrie des ouvertures
- balustrade couronnant la toiture
- très beau fronton triangulaire dans lequel figurent les armoiries.

Ce corps central est encadrée par deux tours placées en avant corps qui renforcent la symétrie de l'ensemble. Les ouvertures sont dominées par des demi-cercles, et les fenêtres dotées de balcons avec garde-corps en ferronnerie. Ces tours sont coiffées de toitures en ardoises crochetées en forme de dômes à 4 pans (d'inspiration plutôt bourguignonne ?)

Cette façade classique a-telle été remaniée ? Le fait que le corps central ait été recouvert d'un enduit de ciment (alors que les pierres sont encore apparente sur les tours) ne signifie pas qu'il y ait eu remaniement. Mais si la première construction pourrait être l'œuvre d'Antoine Jullien-Chomat et dater de la fin XVIIème, il n'est pas exclu que l'édification des deux tours ait été plus tardive.

De même le blason qui porte les armoiries dans le fronton qui couronne l'édifice a sans doute été restauré vu son état de conservation. Il semble avoir exécuté en ciment mouluré. On ignore également quelles sont les armoiries qu'il représente. On retrouve d'autres armoiries différentes sur l'escalier qui conduit à la partie basse du parc.

La façade arrière n'offre pas d'intérêt particulier, mais permet de voir l'organisation du bâtiment.

On voit ici à gauche, l'arrière du corps central, puis perpendiculaire à la tour, un bâtiment annexe et sur la droite un autre bâtiment sur deux niveaux restauré (autrefois une écurie avec remise ?). Ces bâtiments annexes étaient regroupés à l'entrée de la propriété.

Vue arrière de la seconde tour et du corps central.

Les bâtiments annexes, qui présentaient de vraies qualités d'architecture, ont été réaménagés en habitation.

Entrée principale

Portail et écuries bâties en pierre de taille après restauration

Maison de jardinier ou annexes restaurées

Le parc du château

Le château dispose d'un grand parc arboré clos de murs de 1,26 ha. Outre son aspect très arboré, c'est la disposition du jardin qui est intéressante, car elle est conçue pour mettre en scène le château, en tirant partie de la pente du terrain.

Le château est précédé par une vaste terrasse à laquelle on accède par un petit perron. Sur cette terrasse se trouve des vasques et des lions en ciment.

Perron et lion sur la terrasse

On accède au parc par un escalier à double volée avec un mur de soutènement qui porte un blason que l'on pas pu déchiffrer.

Vue sur le parc du haut de l’escalier, avec perspective sur les deux bassins

L’intérieur du château

L’aménagement intérieur est encore imprégné d’une atmosphère et d’un style des années 1880-1914. Il montre un luxe de décoration qui révèle la condition aisée de ses occupants dans ces années.
Une importante restauration serait nécessaire car l’entretien a été fortement quelque peu négligé dans les années cinquante et soixante.
Le château offre une surface habitable très importante d’environ 750 m2.

- Au rez-de-chaussée se trouvent deux entrées monumentales, un grand et un petit salon, une salle à manger, un bureau bibliothèque, une cuisine récente, salle de bains et véranda avec cuisine d’été.
- Au premier étage : deux escaliers monumentaux, 8 chambres et 3 salles de bain, deux bureaux, un dressing
- Au second étage en partie aménagé, les anciennes chambres du personnel ont été partiellement aménagées

Quelques clichés qui illustrent l’atmosphère de cet intérieur.

Escalier monumental

Galerie à l’étage

Petit salon

Grand salon avec cheminée

Bureau bibliothèque

Salle à manger

Bureau à avec vitrail à l’étage

Chambre

Chambre

Salle de bain avec baignoire ancienne